

# L'ennui de Léonore

Quel chagrin obscurcit tes yeux ?  
Qu'as-tu, ma chère Léonore,  
Toi qu'une souris si gracieuse  
Naguère embellissait encore ?  
Un amour tendre et malheureux  
A cessé de troubler ta vie ;  
Tout prévient, tout remplit tes vœux...  
« Hélas ! dit-elle, je m'ennuie.

Oui, je dois, je veux fuir l'amour ;  
Ma liberté, c'est toi que j'aime.  
Mais avec toi pourquoi le jour  
Est-il d'une longueur extrême ?  
Pour mieux tromper les vains désirs,  
Des arts la charmante magie  
Devait remplir tous mes loisirs :  
Je les cultive ; et je m'ennuie.

J'ai cru que sans témérité  
Je pouvais chercher la sagesse ;  
Suivre la froide vérité,  
Et surtout bannir la tendresse.  
J'ai trouvé sagesse et raison,  
Même un peu de philosophie ;  
Je suis docile à sa leçon,  
Je lis, je pense, et je m'ennuie.

J'ai voulu donner tout mon cœur  
A l'amitié tendre et fidèle ;  
Je lui confiai mon bonheur,  
Et je prétendis n'aimer qu'elle.  
Pour présider à mon destin.  
Toujours, au gré de mon envie,  
Je la trouve soir et matin ;  
Elle est constante ; et je m'ennuie.

J'aime les différents appas  
De Melpomène et de Thalie ;  
Je trouve à la fin d'un repas  
Les ris, les jeux et la folie ;  
Et si le déclin d'un beau jour  
M'offre une douce rêverie,  
Je puis à mon gré, tour à tour,  
Rire ou rêver ; et je m'ennuie. »

Des beaux-arts, lui dis-je à mon tour,  
Tu n'as pas goûté tous les charmes.  
Les Muses célèbrent l'amour,  
Et ne sentent pas ses alarmes.  
Sans rien coûter à ta raison,  
Elles enchanteront ta vie ;  
Jamais, dans le sacré vallon,  
On n'entend dire : Je m'ennuie.